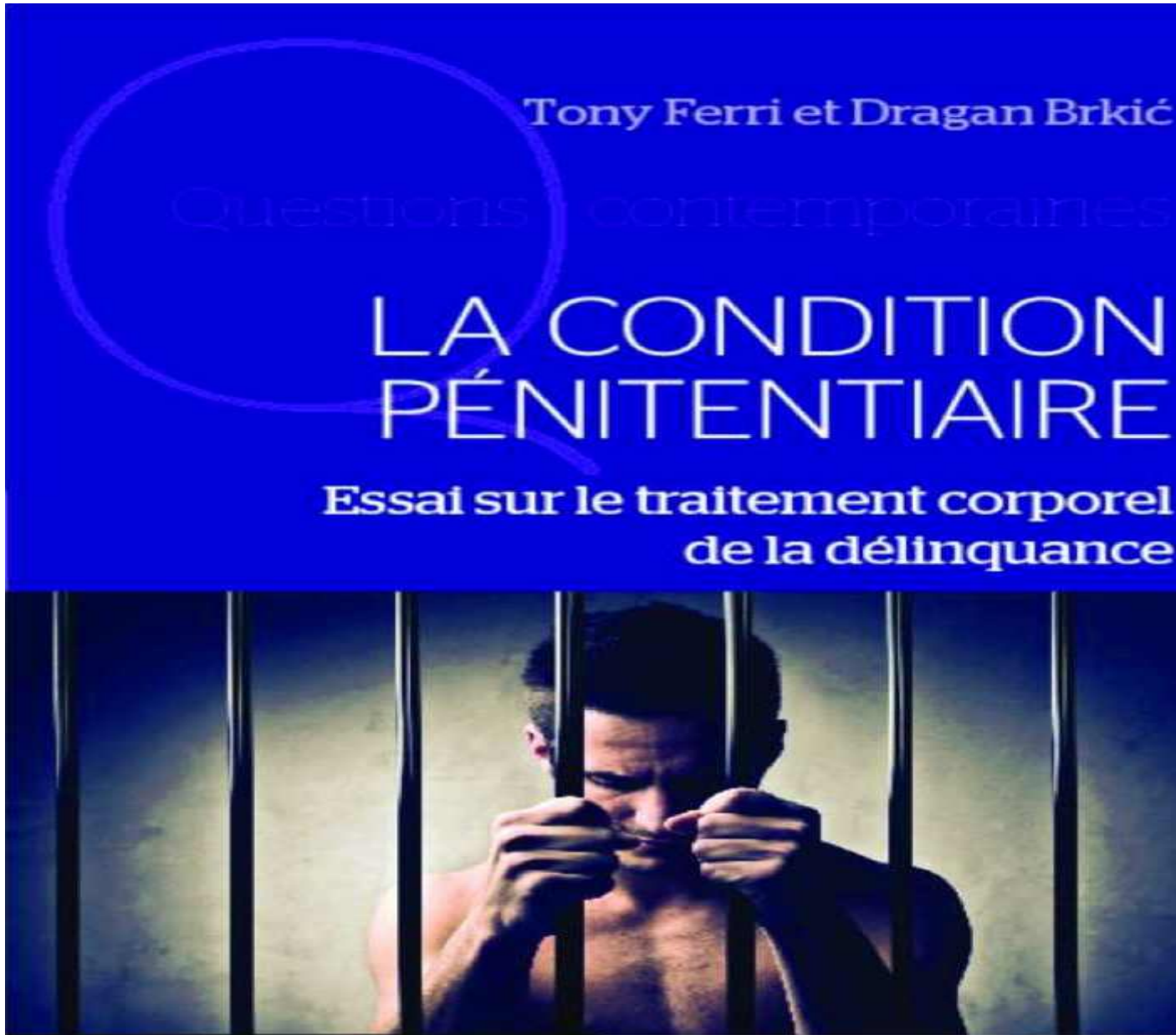


Tony Ferri et Dragan Brkic, La condition Pénitentiaire, Essai sur le traitement corporel de la délinquance, Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2013.

Par Dragan Teodorovic, psychologue.

Recension parue sur le site <http://www.unidivers.fr/>



Au moment historique où une bonne partie de la société française et de son opinion publique manifestent les symptômes d'un « populisme pénal », où la sensibilité de l'époque est plutôt du côté répressif et punitif, et où la majorité des initiatives pour l'humanisation du système pénitentiaire sont souvent associées au laxisme et à « l'évangélisme pénal », le livre La

condition pénitentiaire prend la distance réflexive et le discernement affectif par rapport au « sécuritarisme ambiant » de notre époque. Il en éclaire les questions sociétales fondamentales et les conséquences psychologiques de l'enfermement sur l'individu.

Loin des faits divers et des arguments sécuritaires qui dominent dans l'espace politico-médiatique, mais sans aucun relativisme normatif, les deux auteurs nous invitent à réfléchir sur les questions de fond qui concernent le sens d'une sanction et leurs conséquences sur le corps et le psychisme humain en mettant l'accent sur la subjectivité et la dignité humaine.

Dans la première partie du livre, le philosophe Tony Ferri nous éclaire sur l'évolution historique des mesures pénitentiaires et des traitements corporels jusqu'à l'époque contemporaine et la mise en place de la surveillance électronique. Influencé par le militantisme et le langage conceptuel de Foucault et de Baudrillard, et dans l'esprit déconstructiviste de Derrida, Tony Ferri nous montre que les moyens modernes de surveillance électronique portent en soi, malgré la volonté humaniste d'éviter les châtiments corporels, le risque de l'intériorisation d'une punition, de l'aliénation et de la perte d'autonomie d'un sujet.

À la différence de l'approche analytique et historico-conceptuelle de Tony Ferri, l'auteur Dragan Brkic, fortement influencé par le « rationalisme et le pragmatisme scandinave » en matière de réflexion pénitentiaire, propose une critique empirique et phénoménologique des effets de l'incarcération dans le monde moderne avec toutes ses conséquences somatiques, psychologiques, cognitives et émotionnelles. Il n'hésite pas à mettre l'accent sur le manque d'une réelle volonté politique pour améliorer la condition pénitentiaire contemporaine.

Malgré leurs différences stylistiques et méthodologiques, les deux auteurs arborent une grande cohésion conceptuelle et donnent l'impression d'une nouvelle vague universaliste et d'une sorte de contrecourant idéologique par rapport à notre époque caractérisée par la domination du tout répressif et punitif. Au moment d'un débat tronqué sur la réforme pénale, marquée par la proposition d'une nouvelle mesure de probation (la contrainte pénale), ce livre pose des questions essentielles pour notre époque :

Est-ce que le système pénal moderne socialise ou désocialise l'individu ?

Est-ce qu'il assagit la personne incarcérée ou la rend plus revancharde envers la société ?

Est-ce que les nouvelles méthodes de surveillance électronique – prétendument moins éprouvantes pour le corps – sont plus douloureuses psychologiquement ?

Les auteurs ne nous donnent pas de réponses tranchées et toutes faites, mais ils posent la question fondamentale de la nécessité rationnelle dans le traitement pénitentiaire sans jamais oublier la responsabilité individuelle. À une époque où l'on conçoit généralement la délinquance de façon émotionnelle et affective, l'attitude rationnelle et dépassionnée de ces deux auteurs apporte un équilibre indispensable aux recherches de nouvelles solutions pour un traitement pénitentiaire humaniste adapté à la société du 21^e siècle.